

Le témoignage de Bar Hebraeus sur la vigile cathédrale / Jean Tabet. —
Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et
arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de
recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 5, n° 1 (1969), pp.
113-121.

Bibliogr.

I. Bar Hebraeus, 1226-1286 — Critique et interprétation. II. Vigiles
(Liturgie).

PER L1183 / FT33729P

LE TÉMOIGNAGE DE BAR HEBRAEUS († 1286) SUR LA VIGILE CATHÉDRALE

PAR

JEAN TABEL, O.L.M.

Professeur à l'Université Saint-Esprit de Kaslik

Dans le précédent numéro de cette revue, nous avons étudié le témoignage de Sévère d'Antioche († 538) sur la Vigile Cathédrale ou Office de la Résurrection (1). Nous présentons aujourd'hui un second témoignage de cette même célébration, puisé à Bar Hebraeus († 1286), maphrien jacobite de l'Orient (1264-1286). Les textes qui intéressent notre sujet figurent dans son livre *l'Ethicon*, écrit en l'an 1279, aux deuxième et troisième chapitres. Nous en donnerons d'abord la traduction, puis en ferons l'interprétation liturgique.

A. LES TEXTES

CHAPITRE II, Paragraphe VIII: *Division des 'Eddonē* (2).

Si la véritable vie donne la vision de Dieu, il est clair que sa non-vue cause une mort amère; c'est pourquoi, les sages experts ne respirent même pas un souffle qui ne les fasse approcher de Dieu, inscrivant (leur labeur

(1) *Le témoignage de Sévère d'Antioche († 538) sur la Vigile Cathédrale*, Melto, 2 (1968), pp. 5-12.

(2) Le terme *'eddonō* (pluriel *'eddonē*) signifie parfois *Heure de l'Office*; ici, il désigne plutôt un laps de temps variant entre deux et trois heures. Pour le texte, cf. BAR HEBRAEUS, *Liber Ethicon seu moralia*, éd. PAUL BEDJAN (texte syriaque), Paris 1898, pp. 30-33.

ascétique) sur les tablettes de leurs cœurs, prenant la promptitude pour ceinture et s'appliquant à tout moment à progresser; ainsi, *ils divisent la nuit et le jour en huit 'eddonē: quatre diurnes et quatre nocturnes: et à chaque 'eddono, ils varient leurs genres de travail.*

[I. *Les quatre 'eddonē du jour*] (2 bis).

Le premier 'eddono du jour va du lever du soleil jusqu'à la fin de la troisième heure; au commencement de ce 'eddono, a lieu *la prière matinale* (Şafro); à sa fin, est accomplie *la prière de la troisième heure* (Tierce); entre-temps, les novices (débutants) prennent soin de secourir le prochain, tel que visiter les malades, servir les faibles et satisfaire à leurs besoins; celui qui ne peut le faire s'adonnera à la supplication, à la méditation (de Dieu), à la lecture et à la contemplation.

Le deuxième 'eddono du jour va du début de la quatrième heure jusqu'à la fin de la sixième heure; en ce 'eddono, les ascètes se mettent au travail manuel selon le besoin quotidien. A la fin (de ce 'eddono), ils accomplissent *la prière de la sixième heure* (Sexte). Et s'il n'y a pas de travail manuel, ils s'adonneront à l'un des quatre susdits travaux intellectuels; et avant *la prière de midi* (Sexte), je conseille que les novices dorment un peu, et ceci pour deux raisons:

La première est qu'un bref sommeil de jour diminue la pesanteur du sommeil nocturne et aide à la vigile par laquelle l'œil est illuminé.

La seconde est qu'en ce 'eddono, le diable de la paresse combat contre le solitaire et, comme disent les anciens Pères, il lui montre d'abord soit que le soleil ne bouge pas de sa place, soit (qu'il bouge) difficilement; il le pousse à regarder à chaque instant à travers les fenêtres et le contraint à sortir de sa cellule pour observer le soleil; ainsi met-il en lui la haine contre sa maison (cellule) et contre le travail manuel, en lui traçant devant les yeux la vie longue et les travaux durs de la vie ascétique; c'est pourquoi l'ascète, par ce bref sommeil qu'il se procure, échappe à de nombreuses guerres.

Le troisième 'eddono du jour va du commencement de la septième heure

(2 bis) Les subdivisions internes sont de notre rédaction.

jusqu'à la fin de la neuvième heure; en ce 'eddonno, ils (les ascètes) s'appliquent aux labeurs de supplication, de méditation, de lecture et de contemplation; à sa fin, ils accomplissent *la prière de la neuvième heure* (None); pendant ce 'eddonno, les vieux refusent de dormir et en empêchent quiconque aura dormi déjà l'avant-midi.

Le quatrième 'eddonno du jour va du début de la dixième heure jusqu'au coucher du soleil; et durant ce 'eddonno (à savoir) avant l'office vespéral, il faut que l'ascète s'applique uniquement au premier genre de contemplation; parce que l'un des milles de sa vie s'est écoulé; c'est pourquoi, il lui faut demander compte de lui-même pour voir ce qu'il a gagné ou perdu; s'il a gagné, il rendra grâce à Dieu qui l'a aidé; sinon, il prendra soin de récupérer par le labeur nocturne ce qu'il a perdu pendant le jour. A la fin de ce 'eddonno, a lieu *la prière du soir* (Ramšo).

[II. *Les quatre 'eddonē de la nuit*].

Le premier 'eddonno de la nuit, j'approuve qu'il s'étende depuis le coucher du soleil jusqu'à la fin de la deuxième heure de la nuit; durant ce 'eddonno, que l'ascète s'adonne à trois sortes de labeur: à savoir la supplication, la méditation et la contemplation sans lecture; à la fin, qu'il accomplisse *la prière du suttoro* (Complies).

Le deuxième 'eddonno de la nuit va depuis le commencement de la troisième heure jusqu'à la fin de la sixième heure; et durant ce 'eddonno, les ascètes reposent leurs corps par un bref sommeil, parce qu'un repos partiel du corps est nécessaire pour l'activité totale de l'âme, comme il sera démontré un peu plus loin; à la fin de ce 'eddonno, ils accomplissent *la prière de la nuit* (Lilyo).

Le troisième 'eddonno de la nuit va du commencement de la septième heure jusqu'à la fin de la dixième heure; durant ce 'eddonno, que les novices dorment également; et à la fin, qu'ils accomplissent *la huitième prière*, celle de la pointe du jour (*d-Šafro 'Ammiqo*).

Le quatrième 'eddonno de la nuit s'étend de la onzième heure jusqu'au lever du soleil; durant ce 'eddonno, l'ascète ne dormira plus, mais s'appliquera à la méditation avec un esprit vigilant, en multipliant et en répétant dix fois ses paroles, jusqu'au lever du soleil; et s'il est vaincu par le sommeil, qu'il en dérobe un peu, mais étant assis, non couché.

CHAPITRE III, Paragraphe III: *Division des parties de la nuit* (3).

Si le sommeil est le symbole de la mort, comme démontre la nature, il faut que les vigiles soient le symbole de la vie; c'est pour cela que tout sage aura soin de sauver sa nuit de la mort. Ainsi trouvons-nous sept ordres qui donnent vie à la nuit:

Le premier — et c'est le plus sublime de tous — est (l'ordre) de ces sages qui veillent toute la nuit et laissent reposer la nature un peu à l'aurore, comme on le rapporte de l'abbé Arsène qui, *le soir du samedi, veille du dimanche*, laissait (coucher) le soleil derrière lui, et étendait ses mains vers le ciel en priant, jusqu'au lever du soleil en face de lui; alors il prenait un bref sommeil.

Le deuxième est (l'ordre) de ceux qui veillent une moitié de la nuit et dorment pendant (l'autre) moitié; mais il leur est plus agréable et plus convenable de dormir pendant les premiers tiers et le dernier sixième de la nuit; ainsi ils obtiennent leur moitié (de nuit).

Le troisième aussi (est l'ordre) de ceux qui veillent un tiers de la nuit; ceux-ci préfèrent dormir la première moitié et le dernier sixième de la nuit; ainsi leur reste-t-il un seul tiers pour la vigile. Il semble que c'est de cette façon que se couchait et se levait le divin David, comme sa parole dit: « Au milieu de la nuit, je me suis levé te rendre grâce pour tes justes jugements » (Ps. 119/118, 62).

Le quatrième (ordre), c'est le degré de ceux qui peuvent uniquement veiller le sixième ou le cinquième de la nuit; de pareilles gens préfèrent faire leur vigile pendant la deuxième moitié de la nuit.

Le cinquième (ordre) est le degré de ceux qui ne comptent pas d'heure ni ne calculent d'horaires, mais veillent dès le début de la nuit jusqu'à ce qu'ils soient vaincus par le sommeil; (alors), ils dorment; et quand ils se réveillent, ils se lèvent jusqu'à ce qu'ils soient de nouveau vaincus par le sommeil; puis derechef ils dorment; et pour toute la nuit, il en est ainsi: ils dorment deux heures et se lèvent deux heures; de nombreux ascètes qui prient seuls, et non en communauté, pratiquent ce genre de vigile.

(3) PAUL BEDJAN, éd. cit., pp. 41-42.

Le sixième (ordre) est le degré de ceux qui se réveillent à minuit pour prier, veillent seulement jusqu'à la fin de l'office nocturne, puis dorment (pendant) le reste de la nuit. Tel est le cas de la plupart des clercs d'Occident (4).

Le septième (ordre) est le degré de ceux qui, à la pointe de l'aube, à l'approche de l'aurore, se lèvent pour la prière, comme font actuellement les clercs en Orient (5); et avec eux participent aussi des gens vertueux, des diacres et des laïcs.

En un mot, que chaque homme intelligent choisisse le degré le plus facile, s'y applique et se fraye le chemin pour s'élever du plus bas au plus haut degré; qu'il s'efforce d'imiter le vigilant et non la bête, surtout *aux nuits des dimanches, des fêtes du Seigneur, et dans la grande Semaine de la Passion Rédemptrice.*

B. L'INTERPRÉTATION LITURGIQUE

Dans le chapitre III, au paragraphe VIII de l'*Ethicon*, intitulé *Divisions des parties de la nuit*, Bar Hebraeus parle des différentes sortes de vigiles; le nombre des ces dernières est de *sept*, allant du plus haut degré ou Agrypnie jusqu'au plus bas, celui qui consiste à se lever un peu avant le jour pour veiller.

Le texte de l'*Ethicon* est très précieux pour ce qui concerne les divers modes de passer la nuit en prières. Notre propos ici se limite à l'étude du dernier degré de cette échelle; en voici, d'abord, le passage correspondant:

« Le septième (ordre) est le degré de ceux qui, à la pointe de l'aube, à l'approche de l'aurore, se lèvent pour la prière, comme font actuellement les clercs en Orient; et avec eux participent aussi des gens vertueux, des diacres et des laïcs. »

La fin de ce troisième chapitre doit être reprise pour compléter le sens du paragraphe précédent:

« En un mot, que chaque homme intelligent choisisse le degré le plus facile, s'y applique et se fraye le chemin pour s'élever du plus bas au

(4) Le terme « Occident » signifie ici Antioche.

(5) Le terme « Orient » désigne ici Tikrit en Mésopotamie.

plus haut degré; qu'il s'efforce d'imiter le vigilant et non la bête, surtout aux nuits des dimanches, des fêtes du Seigneur et dans la Grande Semaine de la Passion Rédemptrice.»

I. LE MOMENT DE LA CÉLÉBRATION.

La vigile en question est appelée en syriaque: **ܡܘܢܐ ܚܘܫܘܬܐ** *Šafro 'Ammiqo*. R. Payne Smith (6), en voulant traduire cette expression, cite, entre autres, le texte de Lc. 24, 1 ὄρθρος βαθὺς ou « à la pointe de l'aurore »; il donne, en outre, la formule syriaque: **ܚܘܫܘܬܐ ܡܘܢܐ ܚܘܫܘܬܐ** ou « *tenebrae noctis extremae* ».

Le dictionnaire *Al-Lobab* (7) traduit l'expression *Šafro 'Ammiqo* par **الغلس وهو ظلمة آخر الليل** « l'aube correspond aux dernières ténèbres de la nuit ».

Il semble assez difficile de trouver un terme français qui rendrait adéquatement le sens de cette formule; nous avançons la tournure « à la pointe de l'aube » inspirée de la Bible de Jérusalem Lc. 24, 1; Bar Hebraeus lui-même, par souci de clarté, croyons-nous, ajoute à l'expression *Šafro 'Ammiqo* celle de **ܚܘܫܘܬܐ ܢܘܓܗܐ** *b-Qaribūt Nūghō* ou « à l'approche du crépuscule ».

La détermination du temps de cette vigile est à retenir; en effet, un rapprochement serait à faire avec le témoignage de Sévère d'Antioche; ce dernier indique l'heure de la célébration de la Vigile Cathédrale par le verbe ὀρθρίζει, **ܩܕܕܡܐ** *qaddem*, « se lever tôt » (8).

Notons que Bar Hebraeus emploie, ailleurs, à deux reprises, l'expression *Šafro 'Ammiqo* à propos de « la division des 'eddonē » (9) et des « offices des gouverneurs des autres » (10); nous reviendrons plus loin sur ces deux textes.

(6) *Thesaurus Syriacus*, Oxford 1901, col. 4278-79.

(7) G. CORDAHI, *Al-Lobab seu Dictionarium syro-arabicum*, t. II, Beyrouth 1891, col. 577.

(8) *P.O.*, t. VI, p. 124; cf. aussi la note 1 de cet article.

(9) *Ethicon*, éd. cit., p. 32.

(10) *Ibid.*, p. 42.

II. LES CARACTÉRISTIQUES DE LA CÉLÉBRATION.

Les deux passages du chapitre III, cités plus haut, nous permettent de dégager les deux éléments fondamentaux suivants :

1. *Le caractère cathédral de cette vigile.*

Il s'agit, d'abord, d'un office cathédral; la participation des gens vertueux, des diacres et des laïcs le dit clairement. Alors que dans les six premiers degrés de vigile, on ne mentionne pas la présence des fidèles, ici, au contraire, ces derniers sont réunis avec le clergé officiant à l'approche du jour. Bar Hebraeus précise que c'est la pratique actuelle des clercs d'Orient, disons de Tikrit en Mésopotamie, alors que le sixième degré — se lever à minuit pour la prière — est l'usage courant en Occident ou à Antioche (11).

La présence des diacres dans cet office nocturno-matinal accentue le parallélisme avec la Vigile Cathédrale telle que décrite par Égérie (12); à Jérusalem, un des diacres devait réciter le deuxième des trois psaumes. Chez Bar Hebraeus, ce rôle du diacre n'est pas clairement indiqué; nous pouvons le supposer.

Soulignons, enfin, que pour Bar Hebraeus, cette vigile constitue le degré le plus bas dans la hiérarchie des vigiles; elle conviendrait donc bien aux fidèles, parce qu'elle n'exige d'eux qu'un effort minime, celui de sacrifier uniquement la dernière et toute petite portion de la nuit.

2. *La relation de cette vigile avec la Résurrection.*

Un second élément important est l'occasion de cette vigile; le texte laisse entendre que la vigile dite *d-Šafro* 'Ammiqo aussi bien que les autres n'avaient pas lieu tous les jours, mais uniquement *aux nuits de dimanche, des fêtes du Seigneur et de la Grande Semaine de la Passion Rédemptrice*.

Ce détail a toute sa valeur; en effet, l'ordre posé par Bar Hebraeus est à relever: en premier lieu vient la mention des nuits des dimanches;

(11) Cf. sur ce même usage antiochien BAR HEBRAEUS, *Liber columbae*, éd. G. CORDAHI, Rome 1898, pp. 29-30.

(12) J. MATEOS, *La vigile cathédrale chez Égérie*, dans *Or. Christ. Per.*, XXVII (1961), pp. 281-312.

il s'agirait de la plus ancienne connexion entre vigile et dimanche; au contraire, les deux autres cas, à savoir veiller les nuits des fêtes du Seigneur et de la Semaine Sainte, seraient une évolution du premier type de vigile; ce dernier est primitivement inspiré de la vigile de la Résurrection qu'on répétait chaque semaine, la nuit du dimanche.

L'*agrypnie* ou le premier degré des vigiles est illustrée par l'exemple de l'Abbé Arsène; l'*Ethicon* dit de lui: « *au soir du samedi, veille du dimanche, il laissait coucher le soleil derrière lui... jusqu'au lever du soleil en face de lui* » (13); Bar Hebraeus rapporte le même témoignage d'Arsène dans son livre *Liber Columbae* (14). La référence au dimanche, tant dans le cas d'Arsène que dans les autres, fait penser à une célébration en relation ou en l'honneur de la Résurrection.

III. LA VIGILE, HEURE INDÉPENDANTE.

Notons enfin que cette vigile n'est pas à confondre ni avec l'office de nuit (Lilyo), ni avec celui du matin (Šafro); en effet, dans les deux autres textes où nous rencontrons l'expression Šafro 'Ammiqo, la distinction est nette entre ces trois offices; à propos du *gouverneur des autres*, nous lisons:

« ... Et ce qu'il n'aurait pas pu accomplir pendant le jour concernant la supplication, la méditation, la lecture et la contemplation, qu'il l'accomplisse la nuit, avec les trois autres prières nocturnes suivantes: les Complies (Suttoro), l'Office nocturne (Lilyo) et le Šafro 'Ammiqo » (15).

Nous trouvons de même le nombre *huit* des offices dans le chapitre II, au paragraphe VIII consacré aux divisions des 'eddonē:

« Et ainsi, ils divisent la nuit et le jour en huit 'eddonē: quatre diurnes et quatre nocturnes... Le troisième 'eddono de la nuit va du commencement de la septième heure jusqu'à la fin de la dixième heure; et durant ce 'eddono, que les novices dorment également; et à sa fin, qu'ils accomplissent la huitième prière (*d-Šafro 'Ammiqo*); le quatrième

(13) *Ethicon*, éd. cit., p. 41.

(14) *Liber columbae*, éd. cit., p. 30.

(15) *Ethicon*, éd. cit., p. 36.

‘eddonno de la nuit s’étend de la onzième heure jusqu’au lever du soleil » (16).

Ces deux derniers textes indiquent clairement que le *Šafro ‘Ammiqo* n’est ni le *Šafro* ni le *Lilyo*; c’est un office indépendant; d’ailleurs, l’espace temporel de notre office se situe entre la fin de la nuit et les premières lueurs de l’aube; le texte de l’*Ethicon* sur les « sages » (17) précise que cet intervalle va de la dixième ou du début de la onzième heure de la nuit jusqu’au lever du jour, c’est-à-dire entre quatre et six heures selon notre horaire moderne.

En plus, notre office reçoit dans l’*Ethicon* un nom spécial, *Šafro ‘Ammiqo*, raison de plus pour ne pas le confondre avec d’autres heures de l’office.

CONCLUSION.

Ce qui précède nous incline à considérer le *Šafro ‘Ammiqo* dont parle Bar Hebraeus comme une Vigile Cathédrale; cette conclusion devient plus probable par référence aux témoignages d’Égérie et des Constitutions Apostoliques: une célébration nocturno-matinal, à laquelle participent les fidèles et les diacres, et qui a lieu la nuit de dimanche, pourrait-elle avoir une autre interprétation? Il est cependant vrai que la structure et le contenu de cette vigile ne sont pas indiqués par Bar Hebraeus: il ne parle, en effet, ni de l’Évangile de la Résurrection, ni des trois psaumes à chanter dans cette vigile, ni des aromates qu’on offrait durant cette célébration.

En joignant les données de Bar Hebraeus à celles trouvées dans le témoignage de Sévère d’Antioche, nous pourrions au moins avancer l’hypothèse de l’existence d’un office syrien de la Résurrection, incomplet, il est vrai, mais assez semblable à celui d’Égérie.

(16) *Ethicon*, éd. cit., pp. 30-33.

(17) *Ibid.*, p. 33.